

Le mal de vivre de la jeunesse américaine

Number 10, October 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52279ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1957). Le mal de vivre de la jeunesse américaine. *Séquences*, (10), 8–12.



LE MAL DE VIVRE

DE LA
JEUNESSE
AMERICAINE

LE MAL DE VIVRE DE LA JEUNESSE AMÉRICAINE

Le cinéma américain a foi en la jeunesse. Depuis quelques années, des films tournés aux Etats-Unis et mettant en scène des jeunes gens ont connu de grands succès autant à l'étranger que dans leur pays d'origine. Et il est significatif de constater que les deux grandes vedettes masculines du cinéma américain ont été ces temps derniers deux jeunes: Marlon Brando et James Dean. Le premier continue sa carrière avec brio; le second, par delà la mort, est devenu une idole vénérée. L'un et l'autre ont rallié des admirateurs (trices?) dans des "fan clubs" qui se sont constitués aux Etats-Unis comme en Europe. Au Canada, l'enthousiasme à leur endroit n'a jamais été bien grand. On a remarqué des groupes sporadiques revêtus de la veste de cuir. Mais le culte à James Dean a coûté peu d'encens.(1) C'est peut-être parce que les adolescents et les adolescentes de chez nous étaient occupés à s'ébrouer avec une autre jeune vedette américaine - en délire.

- o -

Nous ne parlerons pas spécifiquement de la jeunesse délinquante. Il y eut un temps où l'on intéressait les spectateurs à l'éducation donnée à une jeunesse dévoyée. Les oeuvres de cette époque cherchaient surtout à montrer les moyens que l'on employait pour réadapter les jeunes à la vie normale. Les films qui vont nous retenir ne sont nullement des leçons de psychologie ou de pédagogie. Ils se présentent simplement comme des constats. Les auteurs ont voulu nous mettre en présence d'une jeunesse qui évolue librement devant nos yeux. Ce n'est pas une jeunesse en proie au vol, au gangstérisme, à la destruction, à la luxure - c'est une jeunesse livrée à sa liberté non conquise. Le jugement à porter, les correctifs à prendre, c'est au spectateur à les formuler. C'est dire que ces oeuvres nécessitent du cinéophile une attention soutenue et une conscience éveillée. La violence qui s'y étale n'est pas quelque piment pour piquer la curiosité ou ébranler le spectateur. Elle est là parce qu'elle fait partie du petit monde qui se débat pour s'affirmer. Surtout, elle n'est nullement gratuite pour l'auteur si elle le paraît pour les personnages.

Trois faits semblent caractériser le mal de vivre de la jeunesse américaine.

1. Le culte du confort. La jeunesse américaine paraît heureuse. En effet, rien ne semble lui manquer. Elle vit dans des foyers confortables: beaux et grands appartements, présence de tous les derniers perfectionnements de la vie moderne: radio, télévision, tourne-disques, frigidaires... Et surtout, il y a la voiture de papa que le jeune peut prendre ou, mieux encore, celle qu'il a obtenue pour ses seize ans. Inutile d'ajouter qu'il a suffisamment d'argent de poche pour se payer les douceurs voulues et réaliser les désirs qui surgissent à son esprit. La jeunesse américaine

(1) -Lors des stages d'été, les trente-cinq jeunes gens qui ont étudié pendant trois heures La Fureur de Vivre n'ont même pas fait mention du mythe James Dean qui semble avoir touché fortement nos voisins du Sud.

paraît être la plus heureuse du monde.

Ce fait s'avère indubitable dans La Fureur de vivre (Rebel without a cause). Jimmy, Plato et Judy appartiennent à des familles où la vie semble douce et facile. Rien ne manque à leur bien être. Ils vont à la classe en voiture ou en vespa et l'école qu'ils fréquentent possède toutes les installations modernes d'un établissement scolaire qui se respecte. C'est un immeuble splendide ayant de vastes pièces et jusqu'à un magnifique planetarium. Toutefois, les jeunes ne semblent pas s'y ennuier longtemps.

Dans L'Equipée sauvage (The Wild One), les jeunes conduisent tous une magnifique moto et chacun a revêtu le costume qui identifie le groupe. Toutes les fins de semaine, ils peuvent ainsi partir en expédition et se livrer à des audaces de toutes sortes. Ils ont ce qu'il faut pour passer un agréable week-end. C'est la vie au grand large...

2. L'évasion. Il est quand même étrange que cette soif de bien être ne parvienne pas à satisfaire cette jeunesse. La famille semble l'étouffer. Elle ne cherche qu'à fuir le foyer. Tous ces motards qui prennent la route après leur semaine de travail ne trouvent donc pas à la maison un refuge à leur fatigue? Le foyer n'a donc pas d'attrait pour eux? Ils préfèrent s'évader de la famille et courir les chemins. D'ailleurs, à aucun moment du film, la famille n'est alertée par les graves événements qui se déroulent. C'est dire qu'elle ignore même la vie de ces jeunes gens. Ces derniers vivent en marge de leur famille.

Les personnages de La Fureur de vivre souffrent de la solitude qui les enveloppe à la maison. Jimmy vit entre un père et une mère qui ne le comprennent pas et surtout qui ne lui apportent rien à ce qu'il recherche comme orientation. Plato grandit loin de ses parents qui vivent séparés et itinérants. Il ne connaît que les soins d'une modeste servante. Quant à Judy, elle ne trouve plus auprès de son père l'affection qui la retenait. Alors, ces trois êtres vont chercher hors de chez eux ce qu'ils ne peuvent recevoir de leurs parents. C'est ainsi qu'ils adhèrent à des groupes sociaux plus ou moins homogènes. Ils sentent très bien qu'ils ne peuvent vivre isolés et que tout être doit s'intégrer dans un clan même s'il ne répond pas exactement à ses aspirations. Ces jeunes espèrent que la mise en commun des difficultés de leur âge réduira les inquiétudes personnelles et suppléera à la carence familiale. C'est donc dire que la jeunesse américaine ne trouve pas chez les siens le support dont elle a besoin. Cette évasion qui l'éloigne de son foyer révèle une plus grande misère encore.

3. Le manque d'idéal. Ici, nous touchons à la véritable cause du mal de la jeunesse américaine. Elle cherche en vain une raison d'être. Telle apparaît-elle dans les deux grands films que nous citons.(2) Une fois qu'il s'est ins-

(2)- Récemment est apparu un film banal et prétentieux où les jeunes n'ont rien à faire qu'à chanter, à confier leur travail scolaire à un pauvre type et à boire du coca-cola. C'est dire le vide total de ce film mi-romantique, mi-réaliste fait de cartes postales (en couleur) tirées d'un scénario écrit péniblement par un scribouillard en vacances. Vous pouvez négliger Bernardine.

tallé dans le confort, une fois qu'il s'est évadé (il faut bien qu'il rentre à la maison), le jeune américain est toujours devant rien. Sa vie reste aussi vide qu'auparavant. Car ni le confort, ni l'évasion ne peuvent faire épanouir l'homme qui veut naître en lui. Au contraire, une éducation sans effort, des études sans réflexion, (les jeunes de La Fureur de vivre ne s'épuisent pas à transporter leurs livres de classe), des distractions sans but... finissent pas déboussoler la jeunesse américaine embourbée dans le bien être matériel. Elle ne peut élever son esprit. C'est dire que l'abondance des biens variés au lieu de hâter son bonheur le paralyse. Car cette puissance intérieure que toute jeunesse possède, il faut coûte que coûte qu'elle serve. Et s'il n'y a rien pour la canaliser sainement, elle s'échappera brutalement. Que font les jeunes gens de L'Equipée sauvage? Ils s'amuse. Mais ils s'amuse dangereusement. Ils s'amuse sans prévoir les conséquences de leurs actes. Pénétrant dans un petit village paisible, ils vont semer la terreur puis la panique. Une fois le mécanisme du jeu déclenché comment l'arrêter? Car ici l'on joue. Mais encore une fois on joue gravement. Il arrive alors que les dirigeants du village se durcissent contre les motards qui ne veulent pas comprendre. La chasse s'organise et dans cette poursuite nocturne, un pauvre homme mourra. Voilà où conduit le débordement de forces non irriguées.

Il en va de même dans la Fureur de vivre. Puisqu'on ne peut s'épanouir à la maison, on tentera de devenir un homme dans la rue. Jimmy ne peut refuser le défi qu'on lui a lancé. La course des autos aura lieu. Malheur: le chef adverse sombrera dans l'océan. Il faut fuir. Le jeune couple se réfugie dans un vieux château. Plato arrive calmer sa frayeur. Mais les vaincus surviennent. La police s'en mêle. Le jeune Plato y laissera sa vie.

Avec un peu d'attention, on constate que les personnages de L'Equipée sauvage(3) sont des B.R.M.C!, c'est-à-dire des Rebelles noirs en moto et que ceux de La Fureur de vivre appartiennent au film original "Rebel without a cause". Cette rencontre d'une même idée fondamentale dans deux films différents, le premier de 1954, le second de 1955, signifie bien que la jeunesse américaine est insatisfaite et inquiète les autorités civiles. Et il faut un certain courage et une certaine liberté d'expression pour traduire au cinéma une situation qui n'est pas très édifiante.

Mais enfin comment expliquer que le confort qui paraît être l'ambition naturelle de tout citoyen américain ne satisfasse pas la jeunesse américaine? Car il faut bien le dire: une certaine nausée monte à la gorge du jeune américain. C'est d'abord que ce bien être lui est gratuitement fourni par des parents qui s'acharnent à lui épargner les efforts et les sacrifices. Il n'a rien fait pour obtenir ce qu'il a à souhait. C'est ensuite que les puissances qui habitent le jeune homme américain doivent trouver un exutoire. Comme sa subsistance lui est assurée, comme la soif de connaître ne le tourmente guère, comme la vie spirituelle ne l'intéresse pas, il faut bien qu'il se défoule quelque part. Ce sera alors dans des jeux stupides: des courses de motos et des exploits en autos. Ainsi l'énergie vitale se libère guidée par aucune préoccupation supérieure. Il fallait que le jeune homme se dépense: il s'est gaspillé la-

(3) - Il est dommage qu'une folle vague de mimétisme à la Marlon Brando ait fait interdire ce film dans la Province de Québec. L'œuvre de Laslo Benedek restera un grand film sur une certaine jeunesse américaine de 1954.

mentablement. Aucun idéal n'est venu hausser sa vie vers quelque chose de beau; rien de positif n'a surgi de ses forces en opération.

De plus, le spectateur sérieux aura noté l'absence de tout sentiment religieux. Pie XII écrivait, il y a quelques années: "On a remarqué avec raison que même dans les films indiqués comme moralement, irréprochablement sains, les hommes vivent et meurent comme s'il n'y avait ni Dieu, ni Rédemption."(4) Cela est terriblement vrai dans les deux films en cause. Dans une éducation chrétienne où la famille et l'école se conjuguent pour former des citoyens, les chances d'échec semblent moins grandes. L'enfant trouve un pôle vers lequel il tend et un havre où il peut se reposer quand il sent son âme lourde. Dans ce siècle d'action où ils vivent, les jeunes, s'ils veulent utiliser leurs vingt ans, ont de multiples occasions de se dévouer pour des oeuvres qui n'attendent que des êtres de bonne volonté. Nous ne pouvons croire que l'Amérique en soit dépourvue. Nous espérons que son cinéma aura également le courage de nous les montrer.

(4) - le 23 mars 1949.

DEUX GRANDS ACTEURS

"Quand un acteur joue une scène exactement comme son "directeur" l'ordonne, il ne joue plus, il invente sur commande. Quiconque possède les qualités physiques et nerveuses nécessaires peut faire cela. Discipliner les sentiments, ordonner les instincts, tel est le rôle du metteur en scène. Mais l'acteur doit le dépasser. Sa propre dimension, c'est lui-même qui doit l'acquérir. Lui seul peut savoir se créer un espace. Sans cet espace, le comédien n'est plus qu'un robot sans pensée ayant une rangée de boutons à fermer sur sa poitrine... Il y a trop de directeurs et les acteurs en crévent..."

Carnets intimes

James DEAN

"A l'écran, le visage est la scène tout entière. Pour indiquer une émotion, on ne fait jamais bouger la scène entière."

Marlon BRANDO